Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1946)

Heft: 2

Artikel: Deux fois Munster

Autor: W.Z.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-775490

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

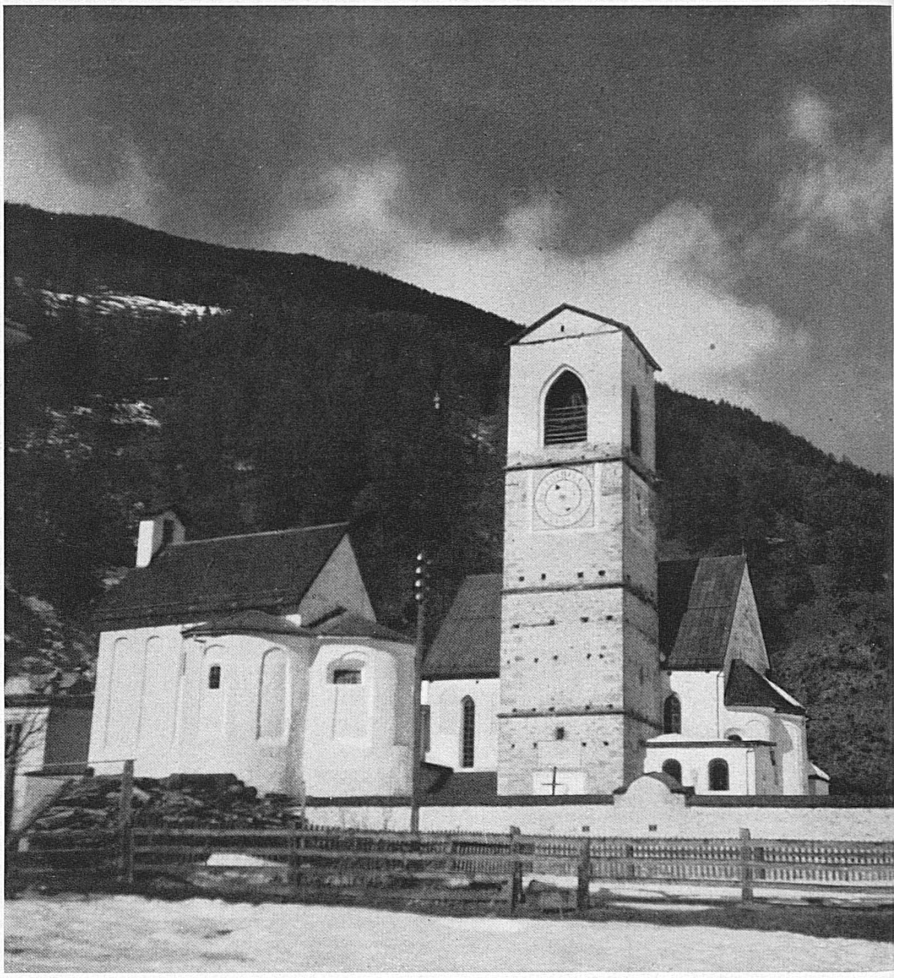
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DEUX FOIS

MUNSTER

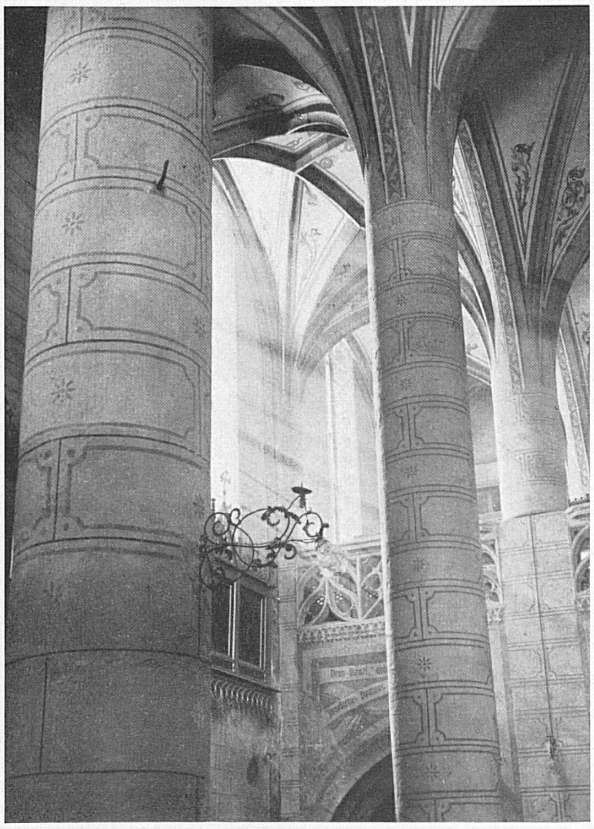
Vraiment, la chance ne nous avait pas favorisés. Des flocons presque aussi grands que des mouchoirs de poche tombaient des nuages, et une neige mouillée se posait lourdement sur nos skis, réduisant à néant les plus optimistes espérances au sujet d'une prochaine amélioration du temps. De Scarl, à la frontière du Parc national, nous avions attaqué la montée de la pointe d'Urtiola, et nous nous réjouissions de la splendide descente par le versant nord. Toutefois, comme les perspectives ne nous laissaient plus aucun espoir, nous fîmes l'économie de ce long détour; nous nous élançâmes droit en bas, filant près de chalets et de fenières à moitié enfouis sous la neige, puis à travers des forêts clairsemées et des prairies, jusqu'à ce que nous sentîmes sous nos « planches » le col de l'Ofen, là où la route franchit le Rambach pour conduire à Munster: tel est, en allemand, le nom de Mustair, village situé à l'extrême frontière orientale de notre pays.

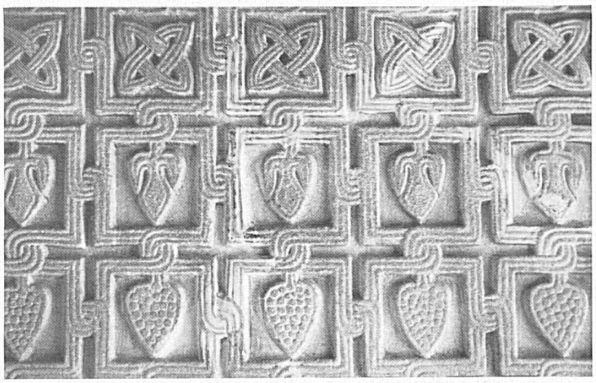
Que peut-on bien faire lorsqu'on est surpris par le mauvais temps dans un village de montagne et qu'on ne veut pas passer toute la journée à l'hôtel ou au bistrot? On se rend à l'église, même si l'on n'a pas des dispositions religieuses très marquées ou si l'on n'est pas un professionnel de l'histoire de l'art. Cela vaut toujours la peine, car dans nos régions alpines le passé nous parle fréquemment dans les maisons de Dieu, et celles-ci nous réservent souvent d'étranges surprises. Tel est le cas, par exemple, à Mustair. Il y a d'abord la chapelle de Heiligkreuz, aux proportions d'une extraordinaire élégance, avec de curieuses absides latérales arrondies en forme d'arc, et qui prêtent une délicatesse adoucissante à ce bâtiment d'un style roman des plus sévères. A peine avions-nous franchi le seuil de cette petite chapelle, vieille de près de huit cents ans, qu'une seconde surprise nous attendait: à l'intérieur, entre les parois, s'étend un plafond datant de 1520 et orné de belles sculptures linéaires. Au vrai, celles-ci ne représentent que des motifs de la vie paysanne quotidienne, mais leurs proportions sont si parfaites et elles sont d'une telle pureté de trait que nous en fûmes enchantés.



Le couvent des bénédictines de St-Jean à Mustair. A gauche, la chapelle de Heiligkreuz; à droite, l'église avec les trois absides carolingiennes. — Das Benediktinerinnenkloster St. Johann in Mustair. Links die Heiligkreuzkapelle, rechts die Kirche mit den drei karolingischen Apsiden. Phot.: Zeller.

Puis, poussant le portail du cimetière, nous avançâmes, au milieu de tombes aux splendides croix forgées à la main, jusqu'à l'église conventuelle, une des plus anciennes de Suisse; elle remonte probablement à l'an 780, et, selon une tradition, aurait même été édifiée par l'empereur Charlemagne. Non, jamais nous n'oublierons ces heures! Une lumière étrangement douce filtrait au travers des vitres, modelait les trois colonnes géminées d'où s'élancent des faisceaux de nervures gothiques, déposait une faible lueur sur les autels et s'estompait dans l'obscurité, sous l'ambon. Hormis nous, il n'y avait personne dans la nef. Seul un bruit étouffé parvenait de temps à autre du couvent des bénédictines. Ainsi, nous pouvions pleinement jouir de l'église et de ses trésors. Deux choses nous ont laissé une impression toute particulière: la magnifique dalle de marbre dite du temps des Lombards et placée en face d'un des autels latéraux, et ce singulier relief en stuc (il daterait de 1087) représentant le baptême du Christ. En lui s'exprime toute la rude beauté de cette lointaine époque. Et, subitement, il nous revint que les plus anciennes peintures murales de notre pays se trouvaient également dans l'église conventuelle de Saint-Jean de Munster. Elles furent découvertes il y a trente ans, et comme à Mustair elles étaient menacées de ruine, elles furent transportées au Musée national de Zurich.

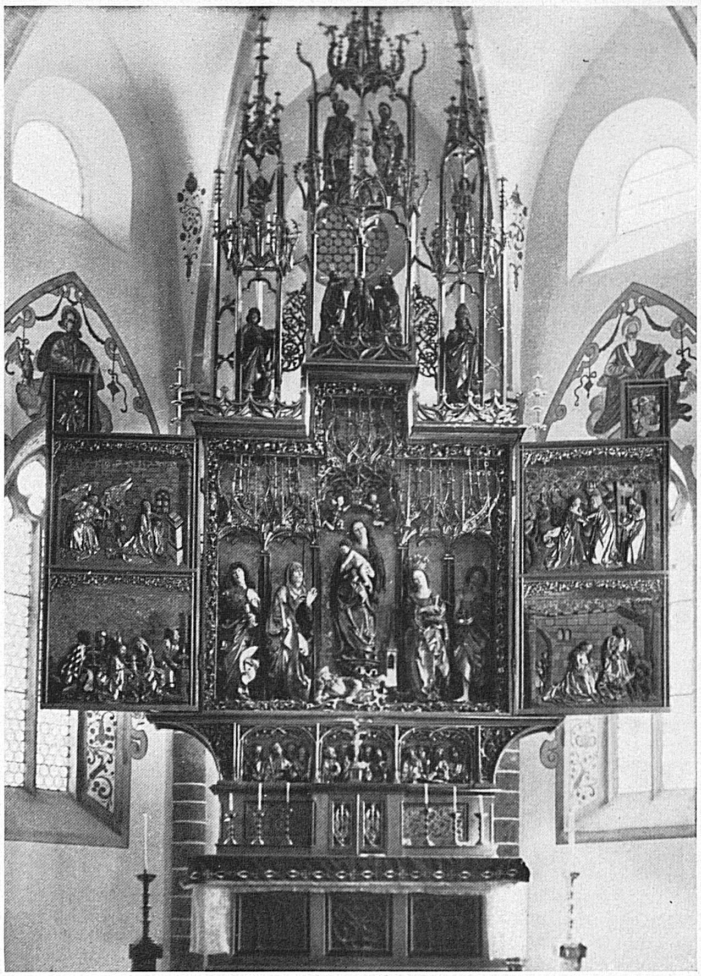




En haut: La grande dalle de marbre avec des ornements provenant, d'après la tradition, de l'époque langobarde. A gauche: L'intérieur de l'église conventuelle de Mustair avec ses voûtes gothiques. — Oben: Die große Marmorplatte mit den angeblich langobardischen Ornamenten. Links: Das Innere der Klosterkirche von Mustair mit den gotischen Gewölben. Phot.: Zeller.

En bas: Crucifix du XIme siècle provenant du trésor de l'église de Munster dans la Vallée de Conches. A droite: Dans l'église paroissiale de Munster, l'autel en bois sculpté (gothique tardif), œuvre de Jörg Keller (1509). — Unten: Kruzifix aus dem 11. Jahrhundert, aus dem Kirchenschatz von Münster im Goms. Rechts: Der spätgotische Schnitzaltar von Jörg Keller in der Münsterer Pfarrkirche (1509).

Phot.: Hatzli, Zeller.



Le crépuscule du soir descendait déjà sur la vallée de Munster lorsque nous quittâmes ce sanctuaire. Il faudrait consacrer une description particulière à toutes les merveilles que nous vîmes dans les différentes parties et dans les salles du couvent où nous eûmes accès. En tout cas, si vos pas vous conduisent une fois à l'extrémité orientale de notre patrie, vous ne devez pas manquer de consacrer une heure ou deux à visiter à Mustair le couvent des bénédictines de Saint-Jean et son église.

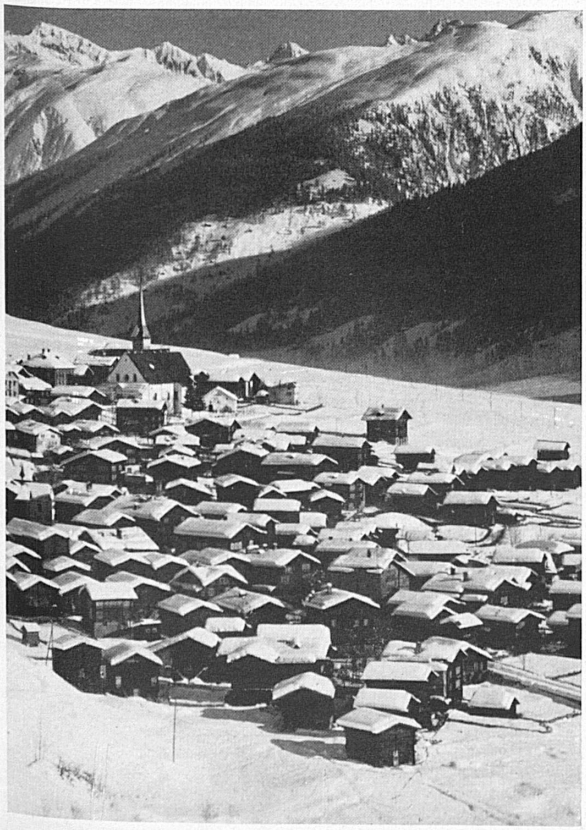
*

Cela débuta exactement la même chose. Nous venions de la région de la Jungfrau, mais au lieu de franchir comme les autres la Lœtschenlücke et de nous laisser glisser en bas du Langgletscher, nous tournâmes nos pas vers l'est et parvînmes, après deux journées resplendissantes, à la cabane du Galmihorn, construite dans un site exceptionnellement beau. Le lendemain, le brouillard et les tourbillons de neige nous entouraient de toutes parts. De fort mauvaise humeur, nous redescendîmes dans la vallée; pour comble de malheur, nous manquâmes le train par la faute d'un camarade qui avait oublié ses peaux de phoque à la cabane et avait dû remonter les chercher, ce qu'il fit non sans suer, souffler et pester. La rage au cœur, nous parcourûmes le village de Munster, dans la vallée de Conches, et, en fin de compte, pour tuer le temps, nous poussâmes la porte de l'église. Une quelconque église villageoise, pensez-vous, lorsque vous voyez surgir cette coquette bâtisse au milieu des chalets d'un brun moelleux! Oui, puis vient une surprise incroyable, surtout lorsque le curé lui-même s'offre à vous guider (nous avions eu alors cette chance) et va jusqu'à ouvrir la porte de la sacristie. Déjà à l'entrée du sanctuaire on est saisi d'étonnement: douze figures en bas-relief se détachent sur le magnifique chambranle Renaissance du portail. Elles sont l'œuvre de ce Dr Jean-Georges-Garinus Ritz, tout à la fois curé de la paroisse, doyen de la vallée de Conches, poète et sculpteur, qui les a faites à ses moments de loisir. En 1773 il a quitté notre bas monde.

Il n'est point surprenant que la célèbre famille d'artistes des Ritz, originaire de Selkingen, à une bonne heure en aval dans la vallée du Rhône, ait laissé des traces immortelles dans le chef-lieu de la vallée de Conches. Un des autels latéraux, de style baroque et d'une richesse incroyable, est dû au père: Jean Ritz (1668—1729); on y voit notamment un des motifs préférés de l'artiste, la feuille d'acanthe grecque, se tordre dans des arabesques étranges. Cinq autels dans une église villageoise, l'un plus beau que l'autre dans son genre particulier, et surtout le maître autel en gothique tardif, dû il est vrai, au Lucernois Jörg Keller, avouez que cela est déjà pour le moins inattendu! En dépit de la diversité des styles, il règne dans la nef une unité bienfaisante. A cela contribuent encore la chaire baroque, la tribune d'orgues, magnifique de proportions et aux lignes élancées, et enfin les fines nervures ornant la voûte du chœur.

Toutefois, ce ne furent ni les autels, ni le calice d'argent doré, datant de 1669, ni la chasuble rococo en soie de Milan, ni même le rochet d'un rouge bourgogne d'une intensité incroyable et sur lequel est brodé le millésime 1744 qui nous firent le plus d'impression, mais bien le crucifix qui remonte au XIme siècle, et dont la reproduction paraît ici pour la première fois.

Et ainsi, lorsque rendus silencieux par la vue de tous ces trésors artistiques que nous avait valu cette journée de brouillard, nous nous dirigeâmes vers la petite station de chemin de fer, nous comprîmes que la diversité de notre patrie est faite non seulement des lacs et des montagnes et des antiques coutumes, mais également de cet art que méconnaissent encore nombre de nos lecteurs. W. Z.



A gauche: Munster dans la Vallée de Conches. — Links: Münster im Goms.

Phot.: Klopfenstein, Adelboden